



#### LES PERLES FINES

Lorsque un corps étranger (par exemple un grain de sable) a pénétré dans une huître, cela provoque une irritation de ses tissus et l'huître tentera tout d'abord d'expulser l'intrus. Mais, si elle n'arrive pas à repousser cet "agresseur", l'huître va alors l'envelopper de plusieurs couches d'une substance iridescente. Ces couches, au fil des ans, vont constituer une perle. Cette perle, qui se constitue par les couches de nacre successives secrétées autour d'un minuscule corps étranger, sans intervention humaine, est dite "perle fine". Elle seule est vraiment "naturelle" mais on n'en trouve quasiment plus aujourd'hui.

#### HEUREUSE AGRESSION

L'image de cette créature inférieure qui répond à une agression en la transformant en une gemme magnifique, symbole de pureté et de beauté, a inspiré les poètes durant des siècles. Citons pour le plaisir ces vers du poète persan Hafez, assénés joliment comme une morale de fable:

*"Apprend de ta coquille orientale à aimer ton ennemi  
Et transfigure en perle la blessure qui t'apportait le malheur"*

Heureuse agression en effet qui nous vaut un tel joyau ! Cette merveille de la nature a longtemps rivalisé avec le diamant lui-même comme le plus précieux des objets en raison du fait qu'il ne fallait pas de travail humain (pas de "taille" notamment) pour en dévoiler son éclat, appelé aussi "orient", sorte de qualificatif inventé pour glorifier s'il était encore possible l'exceptionnelle beauté de cette gemme remarquable, dont la valeur, - hormis sa taille - est liée au fait de pouvoir "provoquer des phénomènes d'interférences de lumière donnant des couleurs semblables à toutes celles de l'Arc-en-Ciel".

#### LA PERLE DE CULTURE

En se substituant au hasard et en introduisant directement le corps étranger dans les huîtres, les Japonais ont provoqué la réaction espérée : l'huître se "défend" de la même manière, et sécrète autour de l'intrus volontairement déposé la même nacre qui fournira l'orient de la perle. Mais si l'on considère aujourd'hui que la culture de la perle est un indéniable succès, - on compte au moins deux milles fermes perlières autour de l'archipel du Japon, et cette culture s'étend dans de nombreuses parties du monde, notamment en Chine et en Australie - il n'en reste pas moins que cette activité est affaire de spécialistes et pose de sérieux problèmes.

#### UNE OPÉRATION CHIRURGICALE

Le premier problème provient de la greffe elle-même, car il s'agit d'une véritable opération chirurgicale, extrêmement délicate.

En effet, Mikimoto Kokichi, le premier Japonais qui "inventa" cette technique (1905), s'aperçut rapidement que l'introduction d'un "noyau" seul ne suffisait pas à provoquer une réaction satisfaisante du mollusque. Il observa que pour déclencher le processus de formation de la perle, il était nécessaire d'introduire, en même temps que le noyau, un morceau de "manteau" (tissu épithélial contenant les glandes de nacre) provenant d'un mollusque sacrifié. Du coup, cette opération nécessite beaucoup de précautions et cause une mortalité élevée.

#### 6 ANS d'ELEVAGE ASTREIGNANT

Le deuxième problème provient de la structure qu'il faut mettre en oeuvre et du temps qu'il faut consacrer à la production d'une perle. Toutes les huîtres de l'élevage sont soigneusement répertoriées en fonction de leur date de naissance. Jusqu'à trois ans, on les observe et on entretient leur croissance, cherchant seulement à les protéger. Dès l'âge de trois ans, chaque année, d'Avril à Juillet, l'opération de greffe commence. A partir de là, les huîtres sont répertoriées en fonction du nombre de greffons qu'elles vont recevoir, nombre fondé sur la taille de la perle à cultiver. La période post-opératoire dure 20 jours, période durant laquelle les huîtres subissent des examens personnalisés attentifs. Ici encore, beaucoup ne survivent pas. Au sortir de ces "soins intensifs", le temps de la culture proprement dit commence. Il va de 6 mois à trois ans et demi, temps durant lequel les "techniciens" examinent quotidiennement les élevages, notamment pour des opérations de nutrition, de nettoyage, et de protection

**Les huîtres perlières des mers du Japon ne peuvent recevoir qu'un seul greffon à la fois. Il faut 6 ans d'élevage pour produire une seule perle avec un taux de rendement inférieur à 50%.**



contre les parasites naturels, notamment certaines algues particulièrement destructrices. Enfin, les récoltes se font entre Octobre et Décembre.

### **5700 HUÎTRES POUR UN COLLIER DE 57 PERLES**

Le troisième problème provient d'un constat décevant : sur cent spécimens greffés, 50% meurent avant la récolte, 20% sont invendables, 30% sont commerciales et seulement 1 ou 2 sont parfaites et présenteront une réelle valeur. Quel travail à fournir pour seulement 1 à 2 perles valables au bout de 6 ans ! Saviez-vous, Madame, que pour réaliser votre collier de 57 belles perles, il aura fallu élever au moins 2850 huîtres pendant 6 ans, et en sacrifier autant pour réaliser le greffon de "manteau".

Enfin, un quatrième problème va rapidement procurer sur le marché de la perle un effet pervers assez inattendu : il est lié à l'exceptionnelle maîtrise technique de ces élevages. En effet, les perles "de culture" du Japon sont aujourd'hui si belles et semblent si comparables aux perles naturelles, que la notion même de "perle fine" est en train de disparaître en raison de la réelle incapacité à discerner à l'oeil une perle naturelle d'une perle de culture.

### **RAYONS X ET LASER à LA RESCOUSSE**

Cette distinction est exclusivement affaire de spécialistes. Le mode d'examen le plus courant est l'endoscopie. L'endoscope est un instrument optique muni d'une fine aiguille portant deux minuscules miroirs. L'on introduit l'aiguille dans le trou de la perle -la plupart des perles sont percées de part en part, précisément pour être "enfilées"-. Grâce à l'endoscope, les yeux exercés peuvent déterminer, par un reflet caractéristique sur la surface de la perle, si elle a un gros noyau à l'opacité relativement faible ou si, au contraire, elle a un tout petit noyau et serait constituée essentiellement de couches serrées de matière perlière. D'autres moyens d'investigation existent, comme l'utilisations de rayons X ou de scanners aujourd'hui très perfectionnés, mais aussi extrêmement coûteux, qui, au delà du fait qu'ils présentent le risque d'abîmer la perle, s'ils devaient être appliqués systématiquement accroîtraient encore le coût des perles de manière conséquente. Quant à la différence pondérale, elle ne s'évalue qu'au dixième de gramme, ce qui n'est pas à la portée de toutes les balances, et ne peut donc fournir de diagnostic satisfaisant.

### **UNE NOUVELLE RACE DE PERLES DE CULTURE**

La perle de culture, allait trouver sa véritable concurrente dans les années 1930, avec l'arrivée d'une nouvelle race de perles: les perles de culture d'eau douce! Il s'agit véritablement d'une nouvelle race de perles car non seulement elles sont cultivées dans des lacs d'eau douce, mais elles naissent et grandissent dans des moules, moules que l'on pourrait qualifier de "géantes", car elles mesurent en moyenne de 20 à 30cm de longueur et peuvent "produire" chacune entre 30 à 40 perles, en deux, voire trois récoltes. Initialement Japonaise (la perle d'eau douce est souvent appelée "Perle Biwa", du nom du lac où cette culture a commencée, près de Kyoto en plein coeur du Japon), cette culture est devenue une vraie spécialité chinoise depuis les années 1970.

Aujourd'hui, on peut dire que les difficultés de la culture des huîtres perlières ont précipité le succès des perles "d'eau douce", lesquelles ont envahi le marché de la bijouterie. Il est vrai qu'on arrive, grâce à des techniques sans cesse améliorées, à produire de très très belles perles de ce type, dont la grosseur progresse également. D'autres perles de mer sont cultivées depuis les années 1960 dans les lagons de la Polynésie Française : ce sont les fameuses perles de Tahiti, dont l'exploitation pose les mêmes problèmes.

### **ALERTE!**

Une dernière race de perles, bien à l'image de notre époque, a fait son apparition depuis longtemps : les perles synthétiques et d'imitation. Ces perles sont vendues parfois sous des noms qui peuvent induire l'acheteur non averti en erreur, lui donnant l'impression qu'il achète des perles produites par des huîtres. Les plus connues sont "les perles de Mallorca" (ou, francisé, "Majorque"), qui sont fabriquées avec une mixture d'écaillés de poisson mélangée à un durcisseur chimique, les perles dites "Parisiennes", constituées d'une boule creuse en verre recouverte d'essence d'orient, ou perles "de Rome" ou "de Venise", appellations toujours séduisantes pour des imitations. Le problème, c'est le doute qu'on est en droit de mettre sur le moindre collier de perles ! C'est pourquoi l'on ne saurait trop recommander la plus grande prudence sur le marché de la perle, en raison de son opacité ...



**La culture des perles d'eau douce se fait dans des moules "géantes" qui "produisent" de 30 à 40 perles par moule.**

Ce documenta été réalisé à partir d'un document de formation du CFH et du "Grand Livre des Perles" (Ed. de la Martinière).